

No parking Zone

« *Et je sentis une belle sensation de paix, quand mon professeur de danse m'a dit : ta maladie est à moi comme ma danse est à toi* »

No parking Zone relate l'histoire de Teresa, une femme qui a la maladie de Parkinson **qui cherche à bien connaître sa maladie, son corps** et son histoire au travers de l'art.

Décidée à ne pas s'arrêter, à ne pas céder, mais surtout à ne pas s'oublier. **Tere** partage en différentes scènes son expérience dans sa recherche de soi et sa lutte contre l'utilisation des médicaments comme unique solution de guérison.

Le scénario **se déroule par** une métaphore du cerveau sur lequel **voyage Tere** et son art pour essayer de libérer le **doute, cette proposition relate** l'expérience sincère d'un humain qui se trouve au bord du gouffre.

Trame

Sans aucune raison précise, sans espérer, sans savoir pourquoi, un jour de ma vie je me suis trouvée face à un docteur qui m'expliquait comment ***dopaminergique** » un neurotransmetteur qui se trouve dans la partie compact de

mon cerveau qui véhicule la dopamine pour faire fonctionner mon système nerveux central, est endommagé par une maladie neurodégénérative. **Avez vous** compris ce que je viens de vous dire ? **Moi je n'ai rien compris. Vous avez la maladie de Parkinson me dit-il** Le temps s'est arrêté. **C'est quoi cette maladie Parkinson ? Imagine** le nombre de pensées qui se **multiplient** dans ma tête. Oui ce cerveau malade et craintif qui **se rendait compte qu'il lui fallait livrer une bataille contre ce géant inconnu.**

Mes idées se transforment en eau et littéralement je nageais tous les jours, je conjurai mon état présent dans ce liquide vital que je sentais courir au travers de mon corps **en même temps que j'imaginai une série de porte qui s'ouvrait pour dévoiler un fragment de moi.**

Je ne pouvais pas marcher, mais je nageais, transformant l'acte superficiel et vain **de nager dans** une piscine toujours carrée et chlorée et toujours **avec le** même bleu en un rituel de guérison.

Ce rituel n'a pas duré longtemps parce que avec Parkinson ou sans lui , je ne suis pas d'une seule forme ni d'une seule couleur. **Un** monde qui s'ouvre devant mes yeux . Qui suis-je réellement ?

Un jour ma petite fille me dit : **Maman connaître ta maladie ! C'est commencer ta guérison et retrouver ta joie de vivre !** Je me demandais si s'était vrai si ce monstre dévoreur de neurones, sans passé ni miséricorde avait **ouvert** un miroir dans lequel **pour la première fois** je pouvais voir mon reflet avec clarté.

Je commençais une nouvelle aventure, une nouvelle étape **de ma vie autant inespérée et soudaine qui a révélé mes**

plus sincères intuitions, un sursaut de vie

Tous les jours je m'écoute et je me parle « Où tu vas Tere ? »

Cette maladie a porté beaucoup de trous noirs qui petit à petit et pas à pas ont transité vers l'espoir sans aucun remède. Cependant ils sont intemporels et obscures et j'y ai trouvé ma lumière intérieure. Cette pulsion de vie aussi puissante qu'importante comme ma maladie de Parkinson m'a rapprochée de l'art comme un chemin alternatif pour contrôler mon corps et mon esprit . Très consciente de mes actes, j'apprends à mon corps à danser, à chanter , à bouger quotidiennement et cela me reconstruit jour après jour.

Je ferme les yeux, silencieuse, j'écoute, je m'écoute.

Je m'appelle Teresa, j'ai 52 ans j 'ai la maladie de Parkinson et je suis ici vivante ! bien vivante ! fière ! observatrice de mon passé et de mon destin ! Un énorme sourire se dessine sur mon visage. Voulez vous plus me connaître ? Attendez le lever du rideau et profitez du spectacle.